

A la France expirante aujourd'hui j'en appelle :
Ce peuple meurt empoisonné !

L'enseignement, c'est l'eau que boit la race humaine :
Si l'Eglise de Dieu n'ombrage la fontaine,
Des reptiles en foule y naîtront sous les fleurs.
Mais l'Eglise y répand le sel de la sagesse,
Et toujours sans danger dispense avec largesse
Une eau limpide aux voyageurs.

Quand on veut lui ravir sa mission féconde,
Pour la gloire de Dieu, pour le salut du monde
L'Eglise alors combat ces hommes aveuglés :
Cette fontaine étrange, où tout peuple doit boire
Avec la paix, l'amour, les dogmes qu'il faut croire,
C'est son droit d'en tenir les clefs !

Entouré de flatteurs, adoré sur son trône,
Ebloui des éclairs de sa propre couronne,
Louis Quatorze un jour touche à ce droit divin :
En France, au Canada, dans tous les séminaires,
Le roi veut imposer certains points doctrinaires...
C'était trop loin porter la main !

“ Enseignez l'univers d'un pôle à l'autre pôle ! ”
A qui le Christ dit-il cette grande parole ?
“ —Sire ! ce fut à nous,” dit hardiment Laval.
“ Prêlat raide, inflexible...” a murmuré l'histoire.
—Quand le devoir le veut, c'est un titre de gloire !
Dira tout homme impartial.

Pendant qu'il surveillait, sentinelle héroïque,
L'héritage sans prix de la foi catholique,
Un autre grand motif le faisait tressaillir :
En plantant sur ces bords le pur catholicisme,
Il écoutait la voix d'un saint patriotisme,
Il préparait notre avenir.—

Quel ciment doit unir la jeune colonie ?
“ Beaucoup plus que le sang,—lui répond son génie,—
C'est un même symbole au pied du même autel ! ”
Pour qu'un peuple soit fort, l'histoire le proclame,
Il faut que ce trio—l'esprit, le cœur, et l'âme—
Y forme un concert éternel !

Pauvres colons jetés dans ces forêts immenses,
Hélas ! qu'eussions-nous fait, divisés de croyances ?
Patriote inspiré, Laval le devina :
De ces braves colons faire un peuple homogène,
Où l'Eglise de Dieu serait franchement reine,
Voilà surtout ce qu'il rêva.

Conjurant à la fois l'anarchie et le schisme,
Il surveilla jaloux, dans son patriotisme,
Chaque rameau nouveau que l'on voulut greffer.
Et quand Louis le Grand sur l'arche catholique
Voulut peser ici d'un main despotique,
Laval fit bien de résister.

Dieu voulut éprouver cette âme paternelle.
Jo vois un vieil ami qui lui cherche querelle.
Celui qu'il protégea le tourmente aujourd'hui.
—L'Etat trop ombrageux souvent ne veut comprendre
Que l'Eglise ne peut de son trône descendre
Pour plier genou devant lui.

Non ! l'Épouse du Christ, humble mais noble Mère,
Comme croit l'insensé n'est pas sottement fière :
Elle va simplement et marche à sa hauteur !
Devant un gouverneur, devant un roi de France,
Tel fut le grand prélat : fier, mais sans arrogance,
Digne, loyal, humble, et sans peur.

Le peuple, lui, comprit : quand De Mézy, de rage,
Fit cerner sa maison comme pour le carnage,
Et que le vieux Prélat dehors eût apparu,
—Muet, électrisé, les yeux remplis de larmes,
Chaque soldat soudain lui présenta les armes
Devant de Mézy confondu !

* * *

Mais quel fut le secret d'une gloire aussi pure ?
Pénétrez avec nous sous cette voûte obscure
Où git, trésor touchant, plus d'un riche cercueil.
A genoux sur sa tombe, où fleurit tant de gloire,
L'Eglise, l'amitié, la patrie et l'histoire
Vont vous répondre avec orgueil :—

Près de notre berceau, la main sur sa houlette,
S'il lut dans l'avenir, s'il lut comme un prophète,
L'œil ardemment fixé sur notre beau destin,—
C'est que de ce Prélat Dieu pour nous voulait faire
Un de ces grands flambeaux, dont la lumière éclaire
Un peuple au loin sur son chemin !

Citoyen dévoué, s'il aima sa patrie
Comme un père sa fille—avec idolâtrie :
S'il épousa toujours ses revers, ses succès,—
L'appelons-nous quel sang coulait dans sa poitrine :
Remontons, pour trouver sa superbe origine,
Jusqu'au premier baron français !

Son pied soula partout le sable de nos grèves.
Il dut voir bien des fois l'Iroquois dans ses rêves !
Si, brûlant confesseur, il affronta la mort,—
C'est qu'une âme d'évêque est déjà grande et belle
Avant même que Rome à commander l'appelle :
Or, l'Esprit-Saint l'enflamme encor !

C'est que l'Eglise enfin, Mère saintement fière,
Pour faire ses prélats ne prend rien de vulgaire :
Elle rejette un cœur grossièrement forgé.
Afin que l'orgueilleux jamais ne les méprise,
Pour faire ses prélats c'est que toujours l'Eglise
Choisit la fleur de son clergé !